

# Une vague de solidarité a permis de gérer des évacuations hors norme en Nouvelle-Aquitaine

En Nouvelle-Aquitaine, 45 établissements médico-sociaux ont dû être évacués cet été en raison des risques d'incendie et de l'impact des fumées d'un des plus vastes feux de forêt jamais enregistrés en France. Quelques acteurs au cœur de ces évacuations reviennent pour Hospimedia sur cette crise inédite et ses premiers enseignements.

Par Emmanuelle Deleplace

27 août 2026 à 12h30



47 000 hectares de forêt ont été détruits par les incendies cet été en Nouvelle-Aquitaine, entraînant l'évacuation de 250 000 habitants. (Jeanne Accorsini/Sipa)Droits réservés

*"Nous avons déjà vécu des feux de forêts en 2022\* et des inondations qui nous ont donné une certaine expérience des évacuations mais ce qui a été nouveau cette fois c'est le caractère rapide et massif de l'incendie et de ses conséquences", explique Julie Dutauzia, directrice de la protection de la santé et de l'autonomie à l'ARS Nouvelle-Aquitaine. En effet, 45 établissements médico-sociaux*

et plus de 2 500 personnes ont été évacués entre le 23 et le 26 juillet, 43 en Gironde et deux dans les Landes. Plus de 680 structures d'accueil ont été mobilisées, réparties dans près de 260 communes et 24 départements.

## Une cellule de crise dans la nuit

Le 22 juillet à 12h, le feu se déclare dans la commune de Saumos (Gironde). Dans la soirée, la préfecture décide des premières évacuations. L'ARS Nouvelle-Aquitaine active la cellule régionale d'appui et de pilotage sanitaire (Craps) dans la nuit. À ce moment-là, le feu a déjà parcouru 4 800 hectares en Gironde et vient de se déclencher à Biscarrosse dans les Landes où des évacuations sont également décidées. La Craps va fonctionner jour et nuit pendant une quinzaine de jours, mobilisant au plus fort de la crise 80 agents. Les plans blancs et bleus sont déclenchés dès le 24 juillet.

À l'ARS, comme dans les établissements menacés par les feux ou contribuant à l'accueil des résidents, un sentiment domine, celui d'une profonde solidarité qui a permis aux plus fragiles de passer cette crise sans trop d'encombre. Des cadres d'autres ARS sont venus prêter main-forte à la cellule de Nouvelle-Aquitaine. On ne compte plus les bénévoles et les professionnels qui ont écourté leurs vacances, ceux qui, une fois leur famille mise à l'abri, ont accompagné les résidents dans leur lieu de vie provisoire en s'installant sur place parfois à une centaine de kilomètres des leurs.

## Identifier les points de chute

17 hubs médicalisés sont installés, le plus grand au Parc des expositions de Bordeaux (Gironde) qui devient le point de ralliement des évacuations sanitaires. Du côté de l'ARS, c'est la course contre-la-montre pour identifier le nombre de résidents à évacuer, trouver des points de chute et organiser les transports adaptés. *"Pour parer à ce genre de situation, les établissements sanitaires et médico-sociaux remplissent et actualisent le répertoire opérationnel des ressources, le Ror. Mais entre les mises à jour qui n'avaient été faites et la migration en cours de l'outil informatique qui le rendait inaccessible pour certains établissements, nous avons beaucoup téléphoné pour mettre au point une cartographie des places disponibles",* précise Julie Dutauzia.

Dans les établissements menacés par les flammes, c'est aussi le branle-bas de combat avec des organisations très dépendantes des structurations internes. *"Cette gestion de crise a montré la force du collectif, la solidarité et la grande adaptabilité des équipes",* analyse Nathalie Remy, présidente de l'Adapei de la Gironde. Elle souligne également l'importance du travail en réseau : le réseau territorial avec les autres acteurs du secteur médico-social qui a rapidement été saturé puisqu'une bonne partie des partenaires ont dû procéder également à des évacuations et le réseau Unapei qui a activé une cellule de crise au niveau régional.

## Solidarité à tous les niveaux

*"La solidarité a vraiment joué à tous les niveaux : des professionnels mais aussi des familles qui, dans des établissements d'accueil, ont spontanément proposé de reprendre leur proche à la maison pour libérer une place", ajoute Nathalie Remy. Toute l'équipe de direction a décalé ses congés et s'est mise en mode gestion de crise. "Dans les foyers occupationnels, nous avons opté pour un peu de surcharge en installant des matelas dans les salles de réunion", explique Chrystelle Quentin, responsable de la communication de l'Adapei de la Gironde.*

Les équipes ont parfois été contraintes de déménager deux fois. Ainsi les résidents du foyer de Martignas-sur-Jalle ont été rapatriés au foyer de Cestas qui a dû être vidé dès le lendemain. L'Adapei de la Gironde a évacué au total 280 personnes de 5 établissements. L'évacuation la plus délicate a été celle de la maison d'accueil spécialisée (Mas) de Biganos sur le bassin d'Arcachon. Les 50 résidents polyhandicapés ont d'abord été transférés en urgence au foyer d'accueil médicalisé (Fam) de Bègles et la moitié d'entre eux ont rejoint des établissements de partenaires. Il a fallu transporter les résidents, les personnels accompagnants, *"mais aussi le matériel adapté, des vivres et même des réfrigérateurs"*, ajoute Chrystelle Quentin qui le temps d'un week-end a troqué sa casquette de responsable de la communication contre celle de chauffeuse logisticienne.

## Coordination, réactivité

Même organisation en interne pour l'Apajh Gironde qui a évacué trois établissements : un foyer de vie, un Fam à Saint-Médard-en-Jalles et une Mas à Mérignac. *"Nous avons été prévenus d'un risque d'évacuation à 19h, nous avons contacté les familles susceptibles de récupérer leur proche et nous avons tout préparé. À 22h le département nous a donné l'ordre d'évacuer. Nous avons conduit les 25 résidents restants dans un établissement pour enfants polyhandicapés à Blanquefort et dans deux Mas à Mérignac et Villenave-d'Ornon. Tout avait été préparé avec les collègues des établissements d'accueil et à 1h du matin au plus tard tout le monde était dans un lit"*, explique Alexandre Faure, directeur adjoint du site de Saint-Médard.

La Mas de Mérignac, où quatre résidents du Fam ont trouvé refuge, a elle aussi été évacuée le lendemain vers un service mis à disposition par l'Union de gestion des caisses d'assurance maladie dans son centre de soins médicaux et de réadaptation de la Tour-de-Gassies. Le foyer Alice-Girou, géré par l'Hapogys à Lège-Cap-Ferret, a été un des premiers évacués le 23 juillet en début de matinée. Sur les 42 résidents permanents, 18 ont rejoint leur famille. Les cinq personnes les plus fragiles ont été prises en charge par une Mas de l'association et 19 dans un pavillon mis à disposition par le CHU de Bordeaux où ils ont été accompagnés par l'équipe du foyer, l'hôpital ayant mis à disposition trois chambres pour le personnel. *"Tout le monde a été au rendez-vous, reconnaît Julien Bernet, directeur général de l'Hapogys, les personnels, y compris des services supports, le CHU qui nous a accueillis et les équipes de l'ARS et du département qui ont fait un travail de coordination extraordinaire."*

## Les RH au cœur de la machine

La fondation Partage et Vie a géré la crise depuis sa direction centrale en lien avec les directeurs territoriaux concernés. *"Le 24 juillet, notre Ehpad à Lanton a été touché et un deuxième à Eysines, 24 heures plus tard. Très rapidement nous avons compris qu'il n'y aurait pas que les déplacements de résidents à gérer mais aussi de grosses problématiques de ressources humaines (RH), avec des salariés qui ont parfois évacué avec leur famille loin des solutions que nous avons trouvées"*, explique Delphine Langlet, directrice générale.

Ici encore, l'appel à la solidarité interne a bien fonctionné. Des collaborateurs de toute la France sont venus prêter main-forte aux équipes girondines. Les places disponibles dans les autres établissements de la région de la fondation ne suffisaient pas pour reloger 160 résidents. Une solution a été trouvée avec la Polyclinique Bordeaux Nord-Aquitaine qui a mis à disposition deux services inoccupés à cette période de l'année. En une seule nuit, un Ehpad d'une cinquantaine de places y a été aménagé.

Delphine Langlet assume le choix du pilotage *"à distance"* qui a permis de soulager les équipes sur place des contraintes administratives et techniques. *"Pour la polyclinique, les murs étaient là mais il fallait apporter les médicaments, les protections, les draps, le linge de toilette et les ordinateurs mais aussi organiser la restauration et les prestations nécessaires au fonctionnement quotidien. C'est notre directrice qualité qui a assuré le suivi des procédures avec les autorités de tarification et de contrôle, notre service informatique qui a géré les connexions, et notre service RH qui s'est chargé des contrats pour les renforts"*, explique-t-elle. Alexandre Faure de l'Apajh Gironde n'a pas eu cette chance. *"La secrétaire et l'assistante RH n'ont pas pu être présentes, ces quinze jours ont été intenses"*, commente-t-il.

## Des "vacances improvisées"

Que ce soit dans le secteur du handicap ou celui des personnes âgées, les équipes ont fait preuve d'imagination pour transformer ces déplacements forcés en vacances improvisées. *"Des liens se sont noués entre des personnels qui n'avaient pas l'habitude de travailler ensemble, les résidents sont tous repartis avec une petite spécialité régionale de l'établissement qui les a accueillis et certains ont déjà demandé à y retourner en vacances",* raconte Delphine Langlet. *"Nous avons développé des activités intergénérationnelles à Blanquefort qui ont beaucoup plu aux personnes accompagnées comme aux professionnels",* ajoute Alexandre Faure.

Tous les résidents d'Ehpad évacués n'ont pas eu la chance de bénéficier d'un pilotage centralisé. La situation a été plus complexe pour les établissements isolés peu aguerris aux plans bleus. Certains résidents ont dû dormir sur des lits de camp dans les hubs avant d'être emmenés vers une destination inconnue. La Fondation John-Bost s'est proposée comme lieu d'accueil sur son site historique de la Vallée de la Dordogne. *"À 4h30 du matin le 24 juillet, l'ARS nous a appelés pour nous indiquer que nous allions recevoir des résidents d'Ehpad. Vers 7h, des ambulances ont commencé à arriver avec une dizaine de résidents de cinq Ehpad différents mais aucun personnel",* se souvient Joël Blanc, directeur adjoint du site de la Vallée de la Dordogne.

## Quelques couacs

La fondation a dû s'organiser en catastrophe pour accompagner ces personnes âgées. Des personnels de deux des cinq Ehpad les ont finalement rejoints le 27 juillet. Le 25 juillet en début d'après-midi, un bus est arrivé avec 30 personnes âgées pour 20 places encore disponibles. *"Les accompagnateurs du bus ne savaient pas qui ils devaient garder pour rejoindre le Parc des expositions. En attendant d'en savoir plus, nous avons offert un goûter à tout le monde. Mais ceux qui sont repartis avaient déjà passé une nuit dans une salle de sport et en ont passé une supplémentaire au Parc des expositions",* poursuit Joël Blanc.

*"Il fallait agir au plus vite pour mettre tout le monde en sécurité mais nous avons bien conscience que des lieux collectifs tout public comme le Parc des expositions ne sont pas adaptés aux personnes fragiles. Les évacuations ont été facilitées quand les établissements avaient déjà eux-mêmes des contacts de lieux d'accueil",* reconnaît Julie Dutauzia. Comme la crise Covid, l'été 2026 de la Nouvelle-Aquitaine nourrira les futurs plans bleus et blancs. L'ARS prévoit une journée de retours d'expériences avec tous les acteurs impliqués, courant octobre.

\* En 2022 après l'incendie de Landiras, le conseiller médical de l'ARS, le Pr Patrick Dehail, avait construit avec des experts du CHU de Bordeaux (Gironde) des recommandations sanitaires pour les réintégrations. Celles-ci ont depuis été reprises par le ministère des Armées et complétées par la Haute Autorité de santé.

## MOTS-CLÉS

ARS

ASSOCIATIONS

EHPAD

ÉTÉ 2026

FAM-MAS

GESTION DES RISQUES

HANDICAP

Par Emmanuelle Deleplace

27 août 2026 à 12h30

Les informations publiées par Hospimedia sont réservées au seul usage de ses abonnés. Pour toute demande de droits de reproduction et de diffusion, contactez Hospimedia ([copyright@hospimedia.fr](mailto:copyright@hospimedia.fr)). Plus d'informations sur le copyright et le droit d'auteur appliqués aux contenus publiés par Hospimedia dans la rubrique droits de reproduction.